

N° 2017/2

ASG

GeoAgenda

Géographies
de la santé mentale

Geographien
der geistigen Gesundheit

FOCUS / FOKUS

04

Comprendre les relations entre vie urbaine et psychose

07

Der Zusammenhang zwischen dem Leben in der Stadt und einer Psychose

08

Créer un laboratoire d'interdisciplinarité radicale

10

Un regard nouveau sur la relation entre ville et santé mentale

12

La ville peut-elle soigner ?

14

Comment se rétablir en ville ?

16

L'évolution des infrastructures de soins psychiatriques à Lausanne

19

Developing a relational perspective on urban mental health

AUTRES CONTRIBUTIONS / ANDERE BEITRÄGE

22

Vom Mars für die Erde lernen

24

Neues Modul von WASSERverstehen

ACTUALITÉ / AKTUALITÄT

28

Livres et publications

30

Manifestations

32

Agenda

Chère lectrice, cher lecteur,

Le Focus du GéoAgenda 2017/2, coordonné par Zoé Codeluppi, doctorante en géographie à l'Université de Neuchâtel, est dédié à la santé mentale en ville. Cette problématique est importante, puisqu'à l'heure actuelle les troubles psychiques sont en progression, principalement chez les jeunes.

Le Focus rassemble des contributions de Zoé Codeluppi (p. 4, 12, 14), Ola Söderström (p. 8), Marc Winz (p. 10), Céline Chevalley (p. 16) et Patrick Bieler (p. 19). Ces chercheuses et chercheurs en géographie tentent de comprendre les relations entre la vie urbaine et la psychose. Les contributions sont notamment guidées par des questions telles que :

- ▶ Quels facteurs influencent le déclenchement des psychoses ?
- ▶ Comment expliquer l'origine des troubles psychiques ?
- ▶ Quel rôle joue l'environnement urbain dans le développement de ces derniers ?

Dans la rubrique « Autres contributions », Nikolaus Kuhn discute les leçons à apprendre de la planète Mars en ce qui concerne la manière dont la vie peut influencer la stabilité climatique d'une planète (p. 22). De plus, la contribution de Matthias Probst présente l'outil didactique WASSERverstehen (p. 24). Cet outil encourage un apprentissage analytique et le développement de compétences transférables sur la question de l'eau en Suisse.

Bonne lecture !
Isabelle Schoepfer

Liebe Leserinnen und Leser,

Im Fokus der GeoAgenda 2017/2, der von der Doktorandin der Geographie an der Universität Neuenburg, Zoé Codeluppi, koordiniert wurde, steht die psychische Gesundheit in der Stadt im Zentrum. Es handelt sich hierbei um ein wichtiges Thema, da psychische Störungen gegenwärtig eine Zunahme verzeichnen, insbesondere bei jungen Leuten.

Der Fokus enthält Beiträge von Zoé Codeluppi (S. 4, 12, 14), Ola Söderström (S. 8), Marc Winz (S. 10), Céline Chevalley (S. 16) und Patrick Bieler (S. 19). Die Forschenden gehen dem Zusammenhang zwischen dem Leben in der Stadt und einer Psychose auf den Grund. In den Beiträgen wird insbesondere auf folgende Fragestellungen eingegangen:

- ▶ Welche Faktoren sind für das Eintreten einer Psychose verantwortlich?
- ▶ Wie lassen sich die Ursachen psychischer Störungen erklären?
- ▶ Welche Rolle spielt dabei das städtische Umfeld?

In der Rubrik «Andere Beiträge» legt Nikolaus Kuhn dar, welchen Einfluss Leben auf die Klimastabilität eines Planeten hat und was vom Planeten Mars gelernt werden kann (S. 22). Im Beitrag von Matthias Probst wird das Lernmedium «WASSERverstehen» vorgestellt (S. 24). Das neue Medium fördert das analytische Denken und die Entwicklung transferierbarer Kompetenzen zum Thema Wasser in der Schweiz.

Viel Spass beim Lesen
Isabelle Schoepfer



Verband Geographie Schweiz
Association Suisse de Géographie
Associazione Svizzera di Geografia

sc | nat ⁺

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

Comprendre les relations entre

WIE URBANE

Stadtgeographie zum Thema
psychische Gesundheit:

**DER ZUSAMMENHANG
ZWISCHEN DEM LEBEN
IN DER STADT UND
EINER PSYCHOSE**

ET PSYCHOSE

Géographie urbaine de la santé mentale : Comprendre les relations entre vie urbaine et psychose

à débattre :

- ▶ Actuellement, l'Europe connaît une forte augmentation des troubles psychiques, principalement chez les jeunes. Comment expliquer cet accroissement et l'origine de ces troubles ?
- ▶ Quel rôle joue l'environnement urbain dans le développement des troubles psychotiques ?
- ▶ Comment mieux comprendre ce phénomène pour l'instant mal connu à l'aide de nouvelles méthodes interdisciplinaires ?

Les villes, néfastes pour la santé mentale ?

À l'heure actuelle où plus de la moitié de la population mondiale vit en ville, la santé en milieu urbain est devenue une préoccupation de santé publique. Les risques et les bienfaits du milieu urbain sur la santé physique sont actuellement bien connus des citoyens et ont dans une large mesure fait l'objet de politiques publiques de prévention. Il n'en va pas de même avec la santé mentale. Malgré la forte progression du nombre de personnes souffrant de problèmes psychiques dans les centres urbains, ce phénomène demeure encore mal connu. Actuellement, environ 1.5 millions de Suisses sont touchés chaque année par un trouble psychique, ce qui correspond à environ 25% de la population (Politique nationale suisse de la santé, 2004). Environ un suisse sur cent souffre de troubles situés dans le spectre de la schizophrénie, l'une des principales formes des troubles psychotiques

La schizophrénie

La schizophrénie est un trouble mental appartenant aux troubles psychotiques se caractérisant par une perte de contact avec la réalité. Cela se traduit par des distorsions de la pensée, des perceptions, des émotions, du langage, du sentiment de soi et du comportement. Souvent, les personnes atteintes de schizophrénie entendent des voix ou ont des hallucinations visuelles et sensorielles.

De nouveaux outils pour une meilleure compréhension de la relation environnement et santé mentale

Même si les causes des troubles psychotiques sont encore actuellement mal connues, elles semblent être le résultat d'une combinaison entre une vulnérabilité propre à la constitution de l'individu (biologique, génétique et psychologique) et des facteurs propres à l'environnement. Parmi ceux-ci, il a été démontré que le fait de vivre et de grandir en ville joue un rôle dans le déclenchement des troubles. La densité démographique notamment, a été identifiée par plusieurs études comme étant un facteur de stress jouant un rôle dans l'apparition de la schizophrénie. Cependant, l'ensemble des facteurs du milieu urbain impliqué dans ce processus reste encore mal connu. De nouvelles approches, de nouveaux outils d'analyses et de nouvelles formes de collaboration interdisciplinaires sont nécessaires pour pouvoir identifier plus précisément les facteurs urbains jouant un rôle dans le déclenchement des troubles. Parmi ces nouvelles orientations figure aussi celle de redonner la parole aux personnes souffrant de troubles psychiques. Mieux saisir leur expérience et leur vécu en milieu urbain permet de comprendre la façon dont l'environnement urbain en tant qu'entité complexe aux caractéristiques matérielles, sociales et sensorielles, produit du stress ou du confort.

« Il a été démontré que le fait de vivre et de grandir en ville joue un rôle dans le déclenchement des troubles. »

Contenu du numéro

Ce numéro spécial du GeoAgenda dédié à la ville et à la santé mentale propose une série de contributions variées de chercheurs en géographie principalement, qui travaillent actuellement sur cette question. Une première série de contributions s'intéresseront aux nouveaux outils et aux nouvelles formes de collaboration nécessaires à l'avancée de la recherche dans ce domaine. Ces contributions se basent sur un projet de recherche interdisciplinaire en cours, associant géographes et psychiatres qui est le fruit d'une collabora-

tion entre l'Université de Neuchâtel et le Centre Hospitalier Universitaire de Lausanne (CHUV). Une deuxième série d'articles proposent une réflexion autour des infrastructures de la santé mentale en ville de Lausanne en mettant en évidence les enjeux du point de vue des usagers de la santé mentale et des acteurs institutionnels liés au retour progressif des institutions de soins en ville. Enfin, une dernière série de contributions retrace les expériences urbaines de stress et de confort de jeunes patients souffrant de troubles psychotiques à Lausanne et à Berlin.

Zoé Codeluppi



La ville avec ses nombreuses stimulations et sollicitations joue un rôle dans le développement de troubles psychotiques. Photo : Zoé Codeluppi, 2016



Zoé Codeluppi

est doctorante FNS à l'Institut de Géographie de l'Université de Neuchâtel. Elle travaille depuis 2014 dans le cadre du projet ville et psychose financée par le Fonds national suisse de recherche (FNS) sous la direction du Prof. Ola Söderström. Zoé rédige actuellement une thèse en lien avec le projet dans lequel elle développe plus spécifiquement la question des espaces de confort et de soins en milieu urbain.

QUELQUES CHIFFRES SUR LA SANTÉ MENTALE



L'OMS estime que la schizophrénie affecte plus de **21 millions** de personnes dans le monde (OMS, Aide-mémoire No 397, avril 2016).

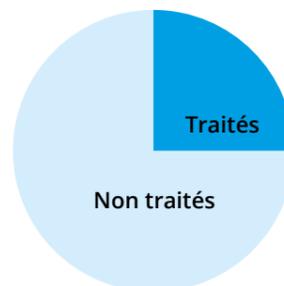


12 millions

Elle est plus fréquente chez l'**homme** (12 millions) que chez la **femme** (9 millions) (OMS, Aide-mémoire No 397, avril 2016).



9 millions



En Suisse, on estime **qu'un quart** seulement des personnes atteintes de troubles psychiques sont prises en charge par les institutions psychiatriques. Beaucoup de troubles psychiques passent inaperçus ou ne sont pas traités (OBSAN, Rapport la santé psychique en Suisse, Monitorage 2016).

Stadtgeographie zum Thema psychische Gesundheit:

Der Zusammenhang zwischen dem Leben in der Stadt und einer Psychose

Sind Städte schädlich für die psychische Gesundheit?

Heutzutage lebt mehr als die Hälfte der Weltbevölkerung in der Stadt. Deshalb wurde die Gesundheit im städtischen Umfeld zu einem Anliegen der öffentlichen Gesundheit. Die Risiken und Vorteile des Lebens in der Stadt für die körperliche Gesundheit sind der städtischen Bevölkerung wohlbekannt und es wurden bereits zahlreiche Präventionsmassnahmen in die Wege geleitet. Dies gilt jedoch nicht für die psychische Gesundheit. Trotz der starken Zunahme psychischer Erkrankungen in Städten ist das Phänomen weitgehend unbekannt. Gegenwärtig sind in der Schweiz jährlich etwa 1,5 Millionen von einer psychischen Störung betroffen. Dies entspricht rund 25% der Bevölkerung (Nationale Gesundheitspolitik, 2004). Ein Prozent der Schweizerinnen und Schweizer leidet an schizophrener Störungen – diese psychischen Störungen sind am meisten verbreitet.

Neue Instrumente zum besseren Verständnis des Zusammenhangs zwischen Umfeld und psychischer Gesundheit

Obwohl die Auslöser psychotischer Störungen derzeit noch weitgehend unbekannt sind, scheint es doch, dass sie sowohl aus Umwelteinflüssen als auch aus einer Verletzbarkeit resultieren, die auf die persönliche Konstitution (biologisch, genetisch und psychologisch) zurückzuführen ist. Es wurde unter anderem nachgewiesen, dass Leben und Aufwachsen in der Stadt psychische Störungen mitverursachen. Insbesondere die Bevölkerungsdichte wurde in mehreren Studien als Stressfaktor identifiziert, der für das Auftreten von Schizophrenie mitverantwortlich ist. Es sind jedoch bei Weitem nicht alle Faktoren des städtischen Umfelds, die bei der Erkrankung eine Rolle spielen, bekannt. Neue Ansätze, Analyseinstrumente und Formen interdisziplinärer Zusammenarbeit sind erforderlich, um die Faktoren, die zum Auftreten psychotischer Störungen beitragen, besser identifizieren zu können. Dazu gehört auch, von psychotischen Störungen Betroffene zu befragen, wie sie das Leben in der Stadt

empfinden. Die bessere Erfassung der persönlichen Erfahrungen ermöglicht, zu verstehen, wie das städtische Umfeld als komplexes Gebilde aus materiellen, sozialen und sensorischen Komponenten Stress oder Wohlbefinden auslöst.

«Gegenwärtig sind in der Schweiz jährlich etwa 1,5 Millionen von einer psychischen Störung betroffen. Dies entspricht rund 25% der Bevölkerung.»

Inhalt dieser Ausgabe

Die Sonderausgabe der GeoAgenda, in der die Auswirkungen des urbanen Lebens auf die psychische Gesundheit im Fokus stehen, enthält zahlreiche Beiträge von Geographinnen und Geographen, die zu diesem Thema forschen. Die ersten Artikel befassen sich mit den neuen Instrumenten und Formen der Zusammenarbeit, die für den Fortgang der Forschung notwendig sind. Die Beiträge basieren auf einem interdisziplinären Forschungsprojekt, an dem sowohl Geographinnen und Geographen als auch Psychiaterinnen und Psychiater beteiligt sind und das aus einer Zusammenarbeit zwischen der Universität Neuenburg, der Universität Basel und dem Universitätsspital CHUV in Lausanne resultiert. In den folgenden Artikeln geht es um die psychiatrische Versorgung in Lausanne. Dabei werden die Herausforderungen für Betroffene und institutionelle Akteure herausgearbeitet, die mit der schrittweisen Rückkehr der Pflegeeinrichtungen in die Stadt verbunden sind. In der letzten Beitragsreihe werden die Stadt-Erfahrungen – Stress und Wohlbefinden – junger Menschen aus Lausanne und Berlin beschrieben, die an psychotischen Störungen leiden.

Zoé Codeluppi

Créer un laboratoire d'interdisciplinarité radicale

à débattre :

- ▶ La vie urbaine joue un rôle dans le développement de la schizophrénie
- ▶ La compréhension de ce rôle requiert une interdisciplinarité radicale
- ▶ De nouvelles alliances entre sciences sociales, médecine et biologie sont nécessaires pour mieux comprendre et maîtriser les problèmes de santé

L'étude des liens entre vie urbaine et psychose nécessite la mise en place de nouvelles façons de collaborer entre médecine et sciences sociales. Il s'agit de créer un « laboratoire » commun permettant d'observer et d'interpréter les relations que des personnes vivant avec un diagnostic de schizophrénie entretiennent avec le milieu urbain.

La recherche, Understanding the relations between psychosis and urban milieus: an experience-based approach, financée par la Commission Interdisciplinaire du FNS, associe des psychiatres de l'Université de Lausanne, des linguistes de l'Université de Bâle et des géographes de l'Université de Neuchâtel. Son objectif est d'analyser les phénomènes de stress et de confort dans l'expérience urbaine de personnes vivant avec un diagnostic de schizophrénie. Notre hypothèse de travail est que les méthodes épidémiologiques habituellement utilisées pour étudier les relations entre vie urbaine et psychose sont insuffisantes. Celles-ci ont, dès les années 1930, permis de montrer qu'il y a une prévalence en moyenne deux fois plus élevée de cas de schizophrénie dans les centres des espaces urbains étudiés



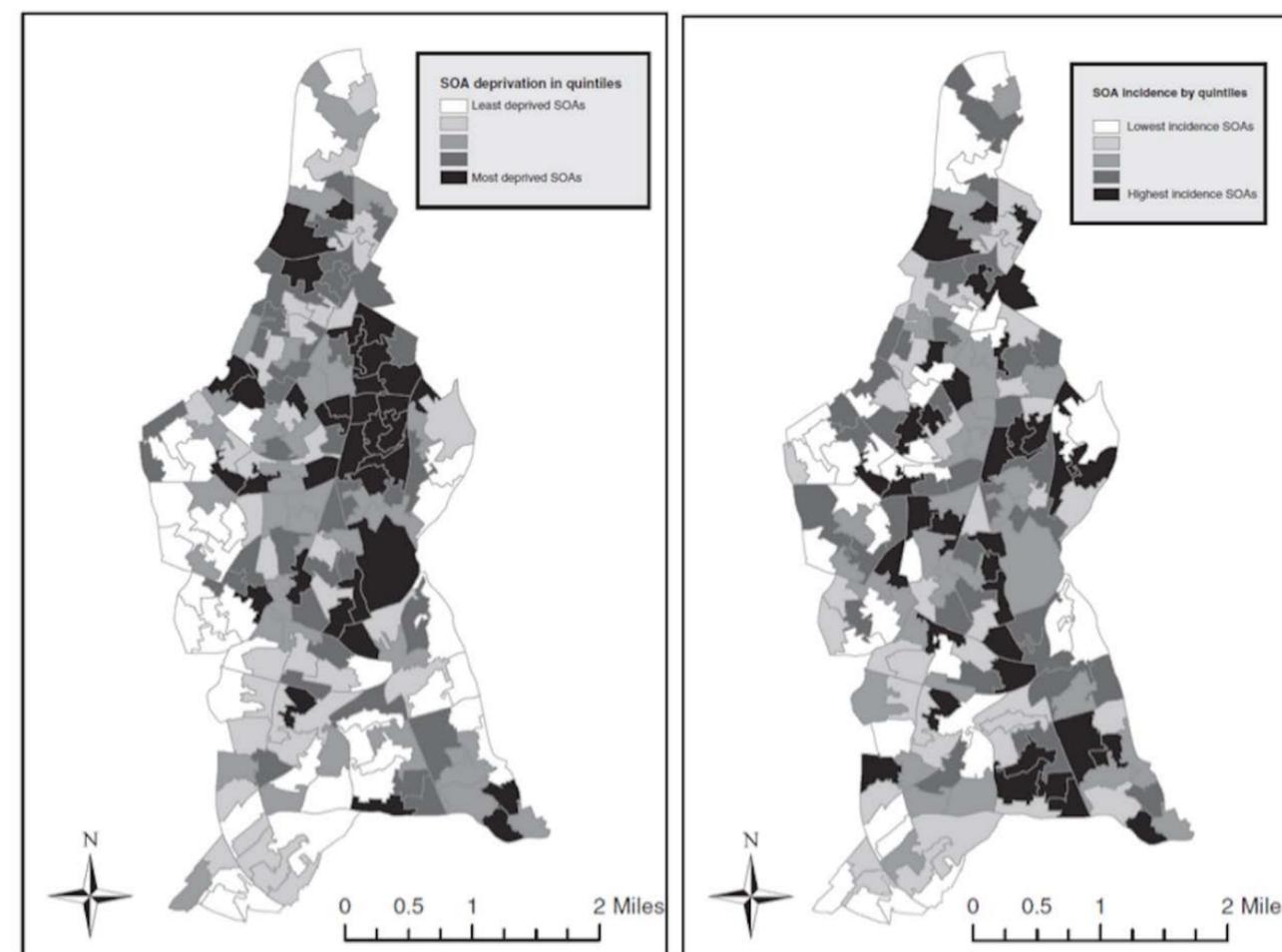
Ola Söderström

est professeur de géographie humaine à l'Université de Neuchâtel. Il travaille depuis de nombreuses années sur les dimensions sociales et culturelles du développement urbain. Ses recherches récentes portent sur les modèles de développement dans les villes du Sud - le smart urbanism notamment - et sur les rapports entre vie urbaine et psychose.

(jusqu'ici situés très majoritairement en Europe et en Amérique du Nord). Plus récemment, ces recherches en médecine ont montré que ce phénomène n'est dû ni à une sélection des personnes à risque, qui seraient plus nombreuses dans ces zones urbaines, ni à un phénomène de mobilité résidentielle, qui porteraient les personnes à se retrouver dans des zones de concentration de pauvreté après que ces troubles aient commencé. La majorité des chercheurs s'accorde donc à penser aujourd'hui que le milieu urbain joue, en tant que tel, un rôle dans le déclenchement des symptômes que l'on regroupe sous le terme « schizophrénie ». Le lien entre vie urbaine et troubles psychiques est en effet avéré de façon moins claire pour d'autres types de troubles. Enfin, ces recherches ont constaté à l'échelle des quartiers des corrélations entre le nombre de cas diagnostiqués et des phénomènes tels que la criminalité, un niveau de formation bas ou un faible capital social. En revanche, les taux de pollution ne semblent pas constituer un facteur déclencheur.

Les travaux en sciences sociales concernant les domaines de la santé et la médecine sont souvent animés soit par une posture critique (s'intéressant à démontrer par exemple l'arbitraire des catégories diagnostiques de la psychiatrie ou à décrire les rapports de pouvoir entre soignants et soignés) ou de service (contribuer à la localisation de services de santé). Dans notre cas, il s'agit plutôt de joindre nos approches et nos connaissances pour mieux comprendre un même phénomène : le rôle du milieu urbain dans le développement de la schizophrénie. À cette fin, nous avons donc conçu de façon collaborative la problématique et la démarche du projet. À partir de cela, nous avons également conçu ensemble les différentes méthodes que nous mettons en œuvre : des parcours filmés jusqu'au questionnaire. Enfin, dans ce laboratoire interdisciplinaire, nous interprétons ensemble nos observations en croisant nos compétences de géographes, d'ethnométhodologues et de psychiatres. Cela nous permet de fournir une « interprétation épaisse » du phénomène puisque nos résultats finaux seront le produit d'une synthèse des interprétations faite par les patients, les équipes de soignants et les chercheurs.

Cela est rendu possible par la création de ce laboratoire commun, mais également par un travail sur un langage et des concepts nécessaires pour établir des ponts entre les différents porteurs de connaissances et les différentes disciplines impliquées dans la recherche. Cela nous a permis de mettre en évidence une série d'éléments qui contribuent au stress, telle que la surcharge sensorielle, ou au confort urbain, telle que la présence de niches ou de pauses urbaines. Ces résultats vont être consolidés dans les phases à venir du projet par un questionnaire et l'utilisation des données



Étude épidémiologique récente comparant les taux de désavantages sociaux et de schizophrénie dans le quartier de Lambeth à Londres (Bhavsar, V. et al. Identifying aspects of neighbourhood deprivation associated with increased incidence of schizophrenia, Schizophrenia research, 156 (2014) 115-121).

biologiques recueillies par le programme de suivi mis en place par le CHUV. L'originalité principale de notre recherche réside donc dans la conception commune d'un dispositif d'enquête. Alors que l'interdisciplinarité au sein des sciences sociales ne constitue généralement pas un défi majeur, il s'agit ici de ce qu'on peut appeler une interdisciplinarité radicale.

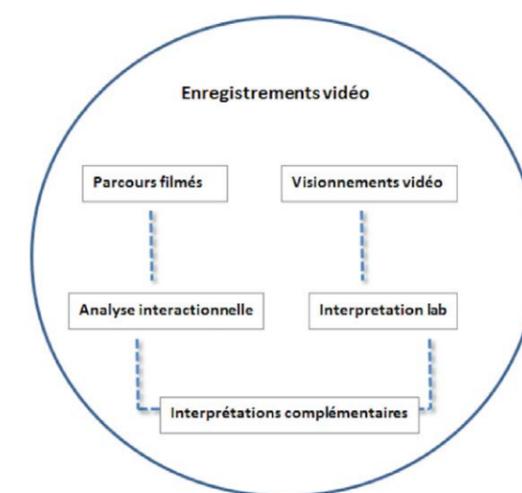


Schéma du laboratoire d'interprétation

Plus généralement, cette recherche s'inscrit en effet dans un projet de création de nouvelles alliances entre médecine et biologie, d'un côté, et sciences sociales, de l'autre. Depuis les années 1950, ces disciplines ont tendance à se tourner le dos. Les sciences sociales ont notamment craint, à juste titre, un déterminisme biologique niant le rôle de facteurs sociologiques et environnementaux. La biologie contemporaine conçoit cependant très généralement la vie comme un phénomène ouvert et non déterministe. Les conditions d'une collaboration productive entre sciences sociales et biologie/médecine sont donc devenues beaucoup plus favorables qu'il y a trente ans. Au-delà de la question du rapport entre vie urbaine et psychose, c'est donc à de nouvelles alliances interdisciplinaires que cette recherche entend contribuer.

Ola Söderström

Lectures pour approfondir le sujet :

Söderström, O., Abrahamyan, L., Codeluppi, Z., Söderström, D., Baumann, P., Conus, P. (2016). "Unpacking 'the City': An experience-based approach to the role of urban living in psychosis". Health & Place, Vol. 42, pp. 104-110

Söderström, O. (2016). "I don't care about places": the whereabouts of design in mental health in Bates, C., Imrie, R and Kullman, K. (eds.) Care and Design. Bodies, Buildings, Cities, Oxford-Wiley-Blackwell, pp. 56-73.

Ambiances et atmosphères : Un regard nouveau sur la relation entre ville et santé mentale

à débattre :

- ▶ Ville et troubles psychiques.
- ▶ L'urbain comme source de stress ou bien-être.
- ▶ Enjeux des ambiances et atmosphère pour la géographie.

Si l'on parle volontiers de bonne ou mauvaise ambiance, d'une atmosphère conviviale ou tendue, on a en général plus de peine à décrire précisément ce qui la rend agréable ou non. Ces éléments sont en effet quasiment indescriptibles, tant ils relèvent de l'ordre du ressenti. Pourtant, il y a bien des composantes qui la rendent appréciable ou non. Ce sont justement ces facteurs qu'il faut observer lorsqu'on tente de mieux comprendre la manière dont les personnes atteintes de schizophrénie vivent et ressentent la ville.

Ensemble, les notions d'ambiance et atmosphère permettent d'affiner notre regard et compréhension des relations qu'entretiennent les personnes atteintes

de schizophrénie avec l'environnement urbain dans lequel elles vivent. Ces notions portent en effet notre regard sur la manière dont l'espace urbain nous touche, nous affecte, nous transperce, et comment ces mécanismes transforment nos relations à cet espace. Ainsi, elles permettent notamment de mieux capter l'expérience sensitive des patients. Les composantes affectives, multi-sensorielles et matérielles que font émerger les ambiances et les atmosphères sont par ailleurs des aspects peu étudiés jusque-là dans les travaux s'intéressant à la problématique de la schizophrénie en milieu urbain. Il s'agit, en les mobilisant, de mieux comprendre comment l'environnement urbain peut être vécu comme source de stress, ou au contraire de bien-être par ces personnes. De manière plus générale la question des ambiances et atmosphères peut également être utile pour étudier les espaces urbains comme ressources pour les patients, dans leur processus de rétablissement.

« Les notions proposent toutes les deux d'associer les cinq sens dans la perception de l'environnement et son analyse, plutôt que de les considérer séparément »

Que décrivent les ambiances et les atmosphères ?

Ces deux concepts se sont développés indépendamment l'un de l'autre et ce n'est que récemment que des rapprochements ont été faits. La notion d'ambiance décrit autant les caractéristiques acoustiques, thermiques, de lumière et éclairage, etc., que l'on rencontre dans la ville, que la dimension vécue et expérientielle des espaces caractérisés par ces composantes. Les travaux sur l'ambiance urbaine ont principalement été développés au Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain (CRESSON) de Grenoble.

La notion d'atmosphère affective propose, de son côté, de saisir les espaces de l'entre-deux, dans lesquels se font et se défont les relations qu'entretiennent les personnes entre elles d'un côté, et les relations entre les individus et l'environnement de l'autre. La di-



© Patrick Martin

mension affective renvoie à une perception immédiate, qui intervient avant même que la conscience ne soit impliquée.

Quel regard spécifique sur la relation ville-psychose ?

L'approche par les atmosphères affectives et les ambiances urbaines ouvre trois perspectives permettant d'approfondir nos connaissances sur la relation ville-psychose, en portant le regard sur la manière dont les personnes atteintes de schizophrénie ressentent la ville.

Premièrement, ces notions proposent toutes les deux d'associer les cinq sens dans la perception de l'environnement et son analyse, plutôt que de les considérer séparément. Cette démarche incite donc à s'intéresser à l'expérience inter-sensorielle de la ville : prendre en compte le fait que l'on voit, on sent, on touche et on entend la ville en même temps. En somme, il s'agit de regarder comment les cinq sens fonctionnent ensemble, de façon simultanée et/ou consécutive, dans l'expérience urbaine et dans la création d'un sentiment de bien-être ou de stress, plutôt que de se concentrer sur un seul.

Deuxièmement, en ville, les ambiances sont multiples. Faire un trajet en bus, marcher dans une rue piétonne bondée, entrer dans un magasin ou prendre un café dans un bistrot implique à chaque fois des atmosphères différentes. Étudier l'expérience urbaine par les atmosphères, c'est donc aussi s'interroger sur la manière dont les moments de transition entre ces différentes ambiances sont vécus par les patients : que suscite la succession de ces multiples ambiances

contrastées chez les personnes atteintes de schizophrénie ?

Troisièmement, une telle lecture de la relation entre individus et environnement urbain permet d'y inclure un pan fondamental de cet espace, souvent oublié : sa dimension physique. Il s'agit là de poser la question du rôle de la ville construite, de la matérialité de l'urbain, dans le vécu de l'espace urbain par les personnes présentant des troubles psychiques.

Marc Winz



Marc Winz

est assistant-doctorant à l'institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, où il mène une thèse sur les relations entre la ville et la schizophrénie, sous la direction d'Ola Söderström. À travers la question des ambiances urbaines, sa recherche vise à mieux comprendre les rapports qu'entretiennent les personnes atteintes de schizophrénie avec l'environnement urbain.



© Patrick Martin

La ville peut-elle soigner ?

Le rôle modérateur des espaces urbains de bien-être de jeunes gens souffrant de troubles psychotiques à Lausanne

à débattre :

- ▶ La ville est-elle un milieu propice au rétablissement de la schizophrénie ?
- ▶ Quels types d'espaces procurent du bien-être aux personnes souffrant de troubles psychotiques ?
- ▶ Quels sont les effets bénéfiques de ces espaces sur les troubles psychotiques ?

Si la ville est reconnue comme étant un environnement qui favorise le déclenchement de troubles psychiques, elle peut aussi contribuer au rétablissement. Certains lieux en ville peuvent en effet procurer du bien-être et améliorer la santé de personnes souffrant de troubles psychotiques et plus précisément de schizophrénie. A ce propos, un travail ethnographique mené dans une institution thérapeutique lausannoise avec vingt jeunes gens souffrant de schizophrénie, permet de mettre en évidence la façon dont certains espaces urbains peuvent être propices à la diminution de leurs symptômes.



Les espaces calmes comme le parc Mon-Repos, par exemple sont des lieux de bien-être propices au recueillement. Photo : Zoé Codeluppi, 2016

La ville comme ressource

Le milieu urbain renferme une multitude de ressources spatiales, sociales mais également sensorielles propices au bien-être. Certains de ces espaces aident notamment à la gestion et à la régulation des troubles psychiques. Ces lieux permettent en effet d'atténuer les hallucinations visuelles ou auditives dont souffrent les personnes vivant avec un diagnostic de schizophrénie. Les espaces procurant du confort en ville sont multiples, ce sont tant des espaces publics que privés. Les institutions thérapeutiques, mais aussi les places publiques, les parcs ou les espaces verts sont considérés comme des lieux de confort. Lorsque les personnes souffrant de troubles vivent des moments de crise, elles recherchent des espaces dans lesquels elles se sentent à l'aise et en sécurité, ce qui permet d'atténuer les symptômes. Ces espaces sont considérés comme des refuges et ils agissent donc comme médiateurs dans la manifestation des symptômes.

« Les lieux de refuge sont à la fois des endroits retirés et calmes que des endroits fréquentés et animés. »

Les lieux refuges : entre calme et activité

Les lieux de refuge sont à la fois des endroits retirés et calmes que des endroits fréquentés et animés. Les espaces retirés procurent du calme, du repos permettant d'atténuer les effets des troubles. Les espaces animés et fréquentés constituent également des refuges dans les moments de mal-être. Ils sont source de distraction et ont un effet énergisant et dynamisant sur les personnes qui les fréquentent. Ils agissent donc également comme modérateurs de symptômes. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait penser et à ce qui a pendant longtemps été avancé dans la littérature, les lieux animés et fréquentés n'aggravent pas les troubles et ne sont pas des obstacles au rétablissement mais ils y contribuent.

Les espaces retirés ne sont cependant pas utilisés de la même façon que les espaces plus animés. Les espaces propices au retrait sont plutôt mobilisés pendant ou juste après des moments de crises intenses. Ces

périodes s'accompagnent souvent d'un besoin d'isolement propice à la réflexion et à la contemplation. Ainsi, les institutions thérapeutiques mais aussi les parcs publics, le bord du lac ou encore des coins retirés dans des cafés ou des bibliothèques sont autant d'espaces investis en période de crise.

Les espaces animés sont plutôt utilisés lorsque les troubles sont moins intenses et violents, en général quelques mois après les épisodes de crise. Ces endroits sont en général plutôt investis lorsque les personnes sont stabilisées du point de vue de leurs symptômes et qu'elles se trouvent sur la voie du rétablissement. Ces lieux sont principalement ceux du centre-ville, comme les places publiques animées, les terrasses de café ou encore les zones piétonnes marchandes.

Ainsi, en fonction de l'intensité des troubles ce sont les lieux animés ou plutôt retirés qui sont mobilisés comme l'explique Patrick, un des jeunes patients de l'institution lausannoise: J'aime bien aller au bord du lac à Ouchy quand ça va pas bien, dans mes mauvais jours, ça me calme, ça me permet aussi de réfléchir. Parfois j'aime bien aussi aller au centre-ville, Flon, Bel-Air, là où ça bouge. Mais j'y vais plutôt quand ça va un peu mieux. Si je suis très mal j'y vais pas trop. Quand je suis en ville, ça peut vraiment basculer à n'importe quel moment du côté du bien comme du mal. C'est vraiment ça qui est difficile avec les problèmes que j'ai

La ville comme espace de rétablissement

Pour ces jeunes personnes, il est par ailleurs très important d'avoir accès à une grande variété d'espaces aux qualités variées et qui peuvent être mobilisés en tout temps selon leurs besoins. Dans cette optique, la ville offre dans toute sa diversité et sa complexité joue un rôle essentiel dans le processus de rétablissement des personnes atteintes de troubles psychotiques. Les politiques de planification en santé mentale considèrent d'ailleurs de plus en plus la ville comme un milieu propice au rétablissement. Cela se traduit notamment par le retour des infrastructures de soins en milieu urbain, mais également par le développement de différentes stratégies thérapeutiques qui utilisent la ville comme ressource dans le cadre des traitements psychothérapeutiques. La ville joue donc un rôle essentiel dans le rétablissement des personnes souffrant de troubles psychiques. Ainsi, la promotion de la diversité spatiale, sociale et sensorielle en milieu urbain garantit le bien-être, non seulement des personnes souffrant de troubles psychiques mais également à l'échelle de l'ensemble de la population urbaine.

Zoé Codeluppi



La vieille-ville comme espace actif et animé est aussi un lieu de confort, à l'image de la zone piétonne marchande de la rue de Bourg (Photo : Zoé Codeluppi, 2016)

Troubles psychiques et milieu urbain : Comment se rétablir en ville ?

Le parcours d'Antoine

à débattre :

- ▶ Comment les personnes souffrant de troubles psychiques expérimentent concrètement la ville au quotidien ?
- ▶ - Quel rôle joue la ville dans leur rétablissement ?

Antoine est vaudois, il est âgé d'une quarantaine d'année. Depuis plus de vingt ans, Antoine souffre de troubles psychiques qui se sont déclenchés lorsqu'il avait 27 ans. Après plusieurs hospitalisations successives et des séjours en foyer, Antoine va passer sept ans dans une institution thérapeutique, l'Institut maïeutique à Lausanne. Cette étape va être cruciale pour Antoine. Grâce au suivi et à l'encadrement proposé à l'Institut, Antoine va progressivement retrouver son autonomie, sa vie quotidienne et il va développer divers projets professionnels dans le domaine de la communication et de l'événementiel. Actuellement, Antoine est enseignant à l'Institut maïeutique et il anime des activités pour les jeunes patients de l'institution.

On sait maintenant, avec plusieurs études à l'appui, que la ville joue un rôle dans le développement de troubles psychiques. La ville peut être notamment source de stress et aggraver les troubles psychiques. Quelle est votre expérience personnelle de la ville ?

Alors je suis passé par plusieurs hospitalisations après le déclenchement de la maladie. Lorsque j'étais dans les périodes de crise, j'étais très isolé, en-dehors de tout, chez mes parents ou à l'hôpital de Cery. Lorsque je n'étais pas bien, j'avais l'impression que la ville était en guerre. Pour moi, tout était noir et gris. La ville est très hostile quand on n'est pas bien. J'avais une vision épouvantable de la ville. Une fois je me souviens

être venu au centre-ville de Lausanne lorsque j'allais mal. C'était terrible. J'avais l'impression que personne ne me voyait, tout devenait hostile, violent, anguleux, ce qui est très effrayant et difficile à supporter. Quand on va mal en ville, tout est exagéré : ce qu'on voit, ce qu'on ressent, c'est épouvantable. Donc c'est sûr que la ville est très stressante lorsqu'on va mal, donc on a plutôt tendance à l'éviter.

Institut maïeutique, Lausanne

L'Institut maïeutique est une institution thérapeutique fondée par Giovanni Mastropaolo en 1955. L'Institut accueille des adolescents et des adultes souffrant de difficultés psychiques. Cette institution aide les patients à se rétablir en proposant un suivi thérapeutique individualisé et adapté au rythme du patient. Le but visé est d'accompagner les patients dans la reconquête de leur autonomie et dans la reprise de leur vie quotidienne. Il s'agit aussi de privilégier, lorsque cela est possible, leur réinsertion sociale, scolaire et professionnelle. Une équipe pluridisciplinaire encadre les patients et propose des activités psychothérapeutiques, psychosociales et de réhabilitation.

Parallèlement à cela, la ville peut aussi apporter du bien-être, du réconfort, même dans des périodes de crises. Est-ce qu'il y a des lieux que vous considérez comme agréables à Lausanne ?

Pour moi, mais je pense que c'est valable pour tout le monde, ce sont des lieux familiers que je connais bien et dans lesquels j'ai l'habitude de me rendre qui sont agréables. Ce sont des lieux où j'ai développé une certaine routine dans leur fréquentation. En général, c'est plutôt quand ça va mieux qu'on sort en ville. Donc lorsqu'on ressort en ville, on développe peu à peu des habitudes. On va dans les endroits qu'on connaît, où on se sent bien on sait comment y aller, ce sont des lieux qui rassurent où l'on se sent cocolé. Il y a plusieurs lieux que j'aime bien à Lausanne, par exemple, la fontaine proche de l'Institut maïeutique ou le restaurant Coop

vers Saint-Laurent. Le restaurant est au dernier étage et il y a une très belle vue sur le lac. J'y vais seul ou avec des amis, ça dépend. Mais ce sont des lieux repères pour moi, dans lesquels j'ai aussi des souvenirs et où je vais souvent. J'aime bien aussi bien sûr aller à Ouchy au bord du lac, ce sont des endroits très familiers et qui m'apportent aussi du bien-être.

La ville est également un milieu propice à la rencontre avec d'autres, tant avec des personnes connues qu'inconnues. La présence de ces personnes autour de soi ou le fait de devoir interagir avec elles sont des éléments qui peuvent parfois se révéler stressants. Quelle est votre expérience avec les autres en ville ?

En période de crise, je n'étais pas bien j'étais très isolé, même si j'avais envie de contact social. Parfois, j'avais aussi peur d'aborder les gens connus mais aussi les inconnus, car à l'époque j'étais en-dehors de la vie normale et j'avais peur de leur jugement. Mais dès que ça a été mieux, j'ai recommencé à parler et à rencontrer des gens. Maintenant, je rencontre tous les jours des gens que je connais à Lausanne, ça a un côté rassurant. Quand je suis sorti de ma période de crise, j'ai été d'abord dans un foyer qui était situé proche de la ville. A partir de ce moment, j'ai beaucoup travaillé mon ancrage à la fois social, mais aussi spatial, mon rapport à la ville. Avec le foyer, j'ai progressivement recommencé à fréquenter la ville et à sortir de mon isolement. Je suis ressorti dans la ville, j'allais chercher mon pain à la boulangerie, j'allais dans les cafés, je prenais le bus. Je repeuplais peu à peu ma vie en établissant des contacts avec des personnes et fréquentant ces différents lieux. Lorsque j'ai intégré la Maïeutique, j'ai rencontré beaucoup de monde et des personnes qui m'ont beaucoup aidé. Donc oui, les contacts font partie de la ville et ils sont parfois problématiques selon les périodes, mais ils peuvent aussi beaucoup nous aider à aller mieux.



La ville de Lausanne est un milieu confortable pour Antoine. Il y a ses habitudes et connaît beaucoup de personnes ce qui a un côté rassurant. Photo : Zoé Codeluppi, 2016.



Cette fontaine donnant sur la rue et proche de l'Institut maïeutique est un des lieux qu'Antoine apprécie fréquenter. Photo : Zoé Codeluppi, 2016

Si vous étiez urbaniste, est-ce qu'il y aurait quelque chose que vous souhaiteriez changer ou aménager à Lausanne qui apporterait plus de confort ?

Selon moi il y a déjà plein de coins sympas à Lausanne, Mais il y aurait encore beaucoup de choses à faire. La première chose que je ferai, je construirai des bains thermaux comme à Budapest. J'aime beaucoup la proximité de l'eau et je pense que l'eau a beaucoup de vertus relaxantes et elle est très bénéfique pour nous tous. Il faudrait aussi aménager des cafés et terrasses dans certaines zones peu vivantes le soir, comme à la Riponne par exemple. Cela apporterait un peu d'animation au centre-ville. Il y a aussi les espaces verts qui sont bien sûr très importants. Il faudrait aménager des espaces verts un peu partout en ville. On pourrait s'y arrêter et s'y asseoir un moment au calme pour se reposer.

Zoé Codeluppi

De l'asile à la ville : L'évolution des infrastructures de soins psychiatriques à Lausanne

à débattre :

- ▶ Comment les infrastructures de soins psychiatriques lausannoises se sont-elles implantées en ville ?
- ▶ Quels sont les enjeux actuels du développement des soins psychiatriques en ville de Lausanne ?

Au cours de ces dernières décennies, la demande de soins en psychiatrie s'est considérablement accrue, entraînant une augmentation de l'offre et une diversification des structures de soins qui ont pour fonction d'accompagner les patients dans leur rétablissement. Ces structures sont désormais plus accessibles pour les patients et suivent le principe de s'inscrire au plus près de leur vie quotidienne. Le milieu urbain est ainsi devenu un espace de soins pour les personnes souffrant de troubles psychiques. Cependant, cela n'a pas toujours été le cas. Pendant longtemps, les infrastructures de soins psychiatriques étaient situées à l'extérieur des villes. Comment s'est opéré ce retour en ville et pour quelles raisons ?

désinstitutionnalisation

Le processus de désinstitutionnalisation se caractérise par la fermeture des grandes institutions asilaires au profit de petites structures de soins qui se basent sur le modèle ambulatoire, plus flexible, ouvert et proche des patients. Ce processus se développe d'abord de manière précoce dans les années 1930 aux États-Unis et dès les années 1950 en Europe.

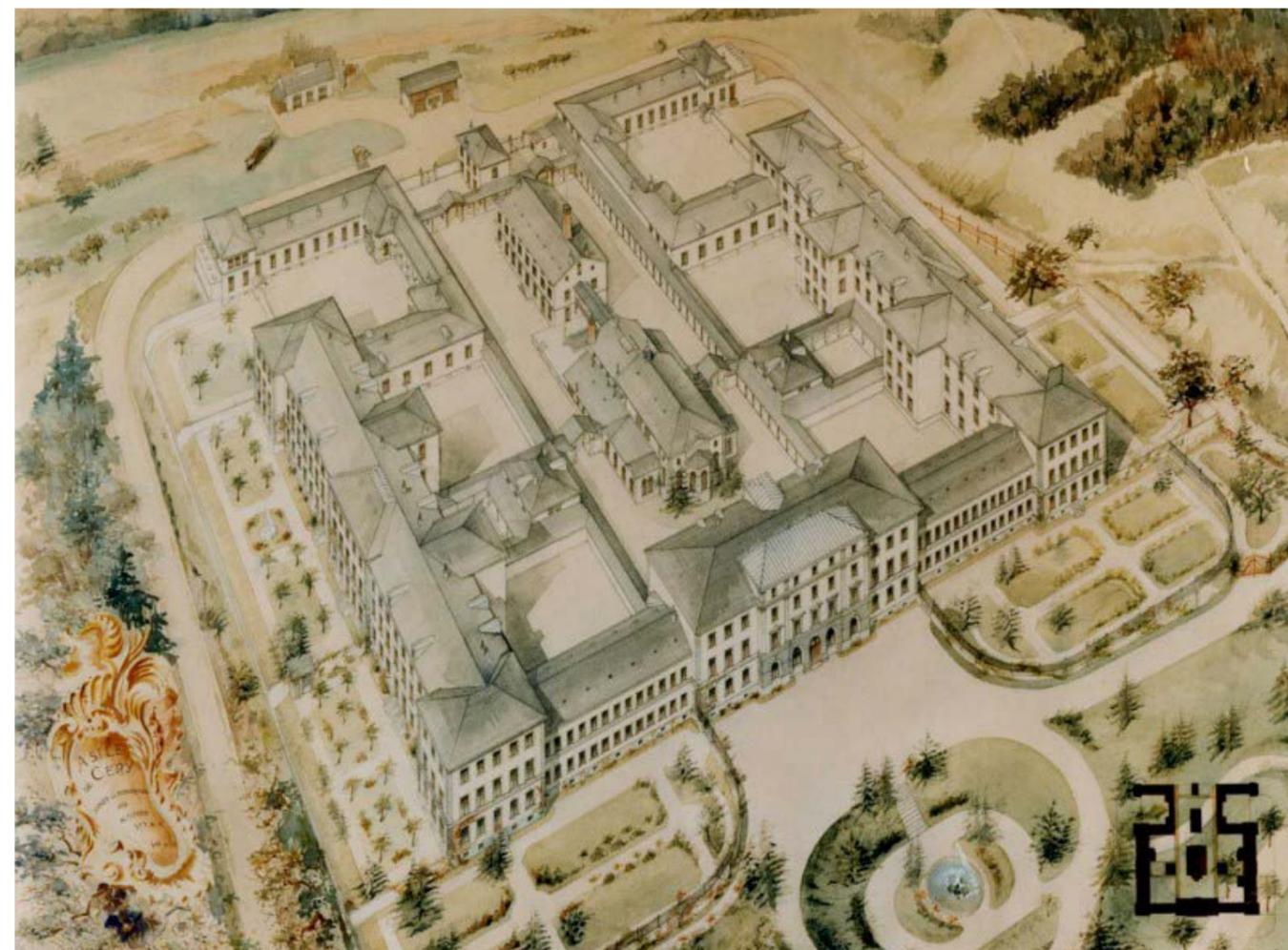
De l'exclusion à l'intégration des patients dans la société

Les infrastructures de soins psychiatriques, en particulier les hôpitaux psychiatriques connus sous le nom d'asiles depuis le XIX^e siècle, ont été localisées à l'extérieur des centres urbains. Ces espaces imperméables et à l'écart de la société visant à soigner les patients sont aussi des lieux d'exclusion spatiale et sociale et de stigmatisation. Par ailleurs, les patients jugés incurables sont enfermés en masse et à vie dans des conditions insalubres, subissant souvent des traitements « thérapeutiques » inadéquats qui sont de véritables atteintes aux libertés civiles.

À Lausanne, c'est l'Hôpital de Cery qui, dès 1873, fait office d'asile puis il deviendra l'Hôpital psychiatrique et universitaire au début des années 1960, regroupant l'essentiel de l'offre de soins pour cette région. Le milieu de la psychiatrie connaît alors un profond bouleversement, puisque ces années marquent la fin de la période asilaire, c'est-à-dire celle où l'hôpital est le lieu exclusif de la prise en charge psychiatrique.

«Les espaces de soins sont donc devenus multiples, fixes et mobiles, formels et informels et utilisés à différentes étapes selon les besoins du patient.»

Une nouvelle idéologie – l'antipsychiatrie – se développe dès les années 1960 et s'oppose à une psychiatrie vue comme inhumaine et coercitive, prônant alors une approche plus respectueuse des droits des patients et socialement inclusive. Cette idéologie joue un rôle essentiel dans ce tournant et se couple au mouvement politico-social de la désinstitutionnalisation, processus qui va permettre de sortir les patients internés pour les réintégrer dans la communauté. À cela s'ajoute l'arrivée des neuroleptiques, médicaments qui permettent de gérer les symptômes des patients, facilitant leur réintégration dans la société. Dans cette perspective, les infrastructures de soins psychiatriques se multiplient et se diversifient, s'implantant essentiellement en milieu urbain. Les patients sont désormais pris en charge via des espaces de soins ambulatoires implantés dans



L'Asile d'aliénés de Cery près Lausanne (1873). Jacques Regamey. Reproduction C. Bornand © 1990, Faculté de médecine, UNIL.

différents quartiers de la ville et pour une période généralement limitée. Ces espaces de soins proches des patients et de leur quotidien privilégient un accompagnement plus individualisé et plus ouvert sur la cité. Ils visent l'intégration des patients tant socialement que spatialement dans la vie urbaine. Dans cette même optique, la psychiatrie mobile se développe à Lausanne dès les années 2000. Des équipes mobiles se déplacent chez le patient ou dans son environnement ordinaire, en vue de l'accompagner dans sa vie quotidienne et mettre en place un suivi avec les ressources déjà existantes autour de lui. Les espaces de soins sont donc devenus multiples, fixes et mobiles, formels et informels et utilisés à différentes étapes selon les besoins du patient.

Soigner en ville : composer avec une variété d'espaces

Les soins psychiatriques s'organisent aujourd'hui de manière diversifiée en ville de Lausanne. Il existe une variété d'espaces et d'infrastructures qui font partie intégrante du réseau de soins que les patients peuvent mobiliser en fonction de leurs besoins.

Ces espaces de soins regroupent non seulement

les infrastructures usuelles telles que l'hôpital ou les consultations ambulatoires, mais aussi l'ensemble des espaces d'activités et des services sociaux. Les espaces de logement tels que les foyers ou les appartements protégés sont aussi à considérer comme des lieux de soins dans la mesure où ils sont contrôlés par une institution.

Cependant, les espaces de soins ne se cantonnent actuellement plus aux structures institutionnelles. ▶



Céline Chevalley

a clos son master en géographie à l'Université de Neuchâtel en 2016. Son mémoire retrace l'évolution des espaces de soins à Lausanne pour les personnes souffrant de troubles psychotiques. Ce travail s'est inscrit dans le projet interdisciplinaire sur la relation entre ville et psychose mené par le Prof. Ola Söderström et le Prof. Philippe Conus depuis 2014

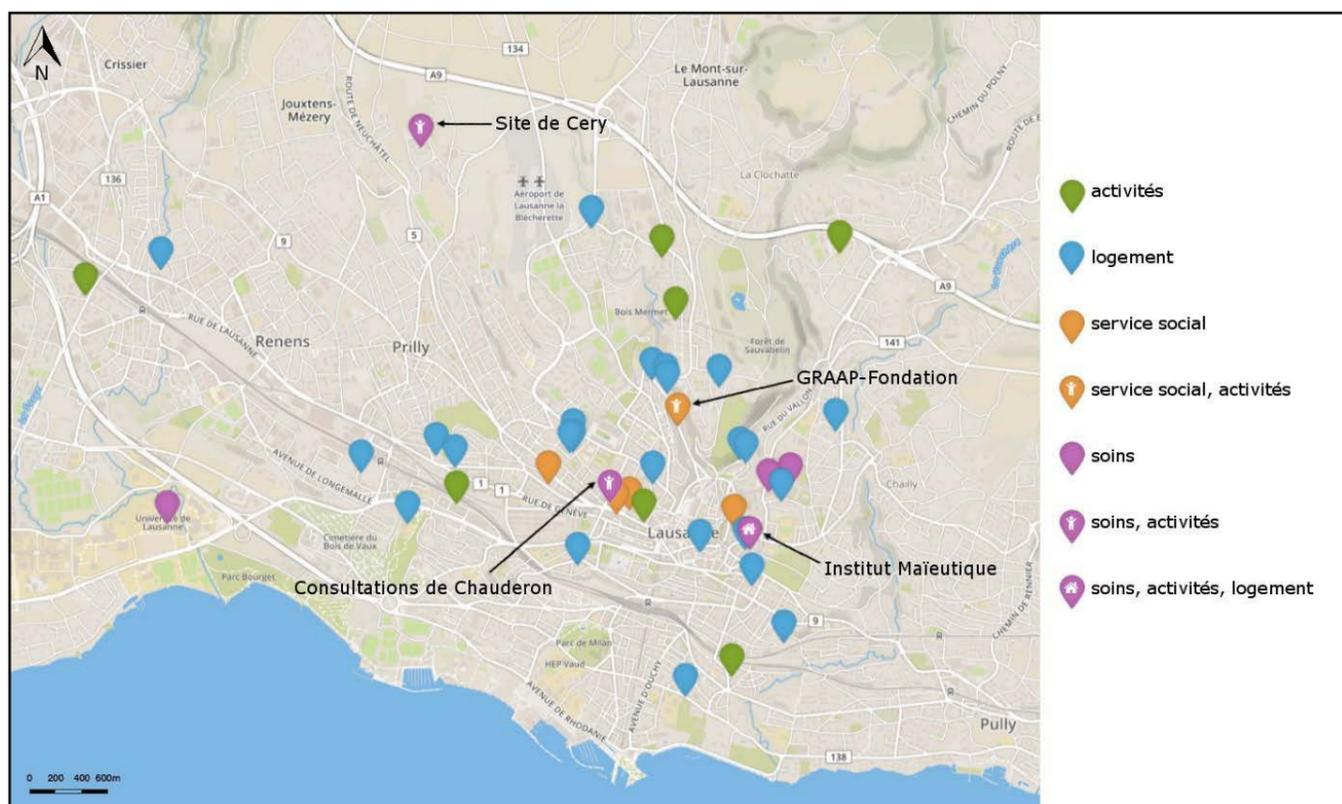


illustration 2 : L'organisation des infrastructures psychiatriques lausannoises en 2015. Cartographie : Céline Chevalley, 2016.

Chaque espace peut devenir un lieu d'intervention psychiatrique dans la mesure où le patient y reçoit la visite d'un soignant mobile (au café, à son domicile privé ou sur son lieu de travail). L'espace de soins est donc à la fois une infrastructure mais il est aussi créé à travers la relation entre le patient et le soignant qui peut s'inscrire dans n'importe quel lieu. Par ailleurs, des études récentes montrent que l'espace urbain fournit aux patients des ressources diverses (interactions sociales, lieu de repos, etc.) pendant les phases de rétablissement.

« L'espace de soins est donc à la fois une infrastructure mais il est aussi créé à travers la relation entre le patient et le soignant qui peut s'inscrire dans n'importe quel lieu. »

Enjeux et défis actuels des soins en ville

L'implantation des espaces de soins en ville et le développement de la psychiatrie mobile comportent de nombreux avantages pour les patients (et pour les soignants), en termes d'accessibilité, de flexibilité et d'in-

tégration de ces lieux à la vie « du dehors ». Cependant, actuellement à Lausanne, l'organisation des soins en ville est confrontée à plusieurs défis.

La grande diversité de l'offre de soins s'accompagne d'une complexification dans l'organisation et le suivi des patients. Malgré les efforts de coordination entre les différentes infrastructures et les différents acteurs, il manque une politique de soins commune permettant une meilleure collaboration entre les différentes structures. Cela faciliterait également la navigation entre ces espaces pour les patients.

Par ailleurs, les moyens investis pour le développement des infrastructures de soins en ville sont limités dans un contexte de compétition pour les financements à disposition, entraînant la disparition de certains services. Faute de place et au vu de « l'urgentisation » du système sanitaire, les conditions d'admission des institutions se durcissent également, ce qui constitue un véritable obstacle dans l'accès aux soins. À Lausanne, comme dans de nombreux autres contextes, le soin psychiatrique s'est donc « urbanisé » et diversifié pour répondre à l'évolution de la psychiatrie. Cela constitue sans doute une évolution favorable, même si cela pose des problèmes de coordination et de financement.

Céline Chevalley

Developing a relational perspective on urban mental health

Since 2011 more than half of the world's population lives in cities. Current interdisciplinary research investigates the effects of urban life on mental health. I will argue for the special importance of ethnographic research in this domain. By outlining my PhD project in Berlin I will point to a potential research design.

Relational understandings of urban life and mental health

The relation of urban life and mental processes has been discussed within social scientific research and theory for more than 100 years. In 1903, Georg Simmel famously wrote about the "blasé attitude" as a specific way of being-in-the-world and coping with the stresses of city life. The ecological conceptualization of the city in the so-called Chicago School of Sociology also focused on this specific relation. A seminal case study by Faris and Dunham (1939) showed correlations between mental distress and social problems as well as a spatial concentration of people with mental distress in specific areas of cities. Specific about their approach was the focus on people's immersion into urban milieus and the effects of economic and institutional arrangements. With the social and political upheaval of the late 1960s, the social sciences began to shift their attention toward the critical analysis of psychiatry as the discipline in charge of defining the link between city life and mental health; just as psychiatry became increasingly dominated by biological conceptualisations. This critique encouraged important transformations within the psychiatric system, most importantly the shift from asylum-based approaches to community psychiatry. The downside of this turn in attention was that research lost track of the dynamic relationship between urban life and mental processes – especially in the domain of mental health.

The social sciences have only recently become interested in this relationship again. Ethnographic research, I argue, holds the potential to contribute to the widely-debated topic of urban mental health by broadening the relational understanding of urban life and mental processes while at the same time critically engaging with psychiatry.

To debate:

- ▶ Understanding the relation of mental health and urban life demands complex relational approaches focusing on the entanglements of everyday life, health prevention/health care and urban environments.
- ▶ Ethnographic research possesses the potential to contribute to the widely debated topic of urban mental health and can simultaneously broaden the relational understanding of urban life and mental processes within the social sciences

Urbanity and mental health

In the last years, there has been a growing interest in studying the relation of mental health and urban life in interdisciplinary research. One of the dominant questions mainly posed by epidemiologists and neuroscientists is whether and how growing up and living in a city affect specific forms of stress processing in the human brain that might be correlated with a higher prevalence of mental distress in cities, for instance schizophrenia. Moreover, especially scholars of public health and human geography investigate neighbourhood effects on mental well-being in order to establish preventive health promotion measures as well as enhance recovery for people with mental distress. This knowledge is increasingly integrated with urban planning within the last few years.

What is beginning to take shape in the social sciences today is an approach that takes neither 'mental health' nor 'the urban' as given or static. Rather current research investigates the continuous entanglement of urban life and mental health, i.e. how one plays a role in constituting the other and vice versa. This research integrates findings from urban studies and medical anthropology with critical readings of psychiatry and public health. It draws heavily on the ethnographic method as it conducts participant observation amongst those suffering from mental distress as well as those trying to treat this distress. ▶



Understanding mental health through the case of Berlin

My PhD project addresses the question how the everyday lives of people with mental distress relate to social and material urban environments, mental health care infrastructures, urban development and the public administration in a central district in Berlin. In order to do so, I approach this relationship from different angles: I combine go-alongs with people with mental distress with participant observation in community psychiatric institutions and the municipal public admin-

From hospital to community psychiatry

In the 1960s and 1970s the psychiatric care system has been reformed in many European and Northern American countries. Scholars and professionals from social psychiatry and the social sciences critiqued stigmatization, long-term exclusion from society and inhumane living conditions within psychiatric hospitals – negatively described with the term asylums. Consequently, hospitals are only one aspect of mental health care, whereas the better part of treatment of people with mental distress is organised in outpatient services that enable clients to stay in their ‘ancestral environment’ (community psychiatry).

istration. The research is complemented by an analysis of policy documents, regulations and standards that underlie and inform the case. Thereby I address three interrelated problems:

(1) Everyday life: How do people with mental distress live their everyday lives with and beyond the institutions of community psychiatry? How are their social and material environments configured and how do they navigate and render them habitable?

(2) Health care infrastructures: How is community psychiatry organised and coordinated locally? How do people with mental distress gain access to community psychiatric services and what are similarities and differences according to different intensities of care? What are specific contextual implications of the professionals’ work (e.g. legal regulations, financing) and how are they tinkered with in practice?

(3) Urban development: How do community psychiatry professionals, public administration employees, people with mental distress and other actors deal with and negotiate broader urban developments? How do they thereby shape and transform urban environments? How are health policies implemented? On what specific knowledge(s) do these various actors draw?

Conclusion: Re-focusing the relation of urban life and mental health

Ethnographic research informs current discussions and research on urban mental health in three ways:

Firstly, by taking a long-term perspective on illness trajectories the quality of effects of everyday life in a neighbourhood can be further specified, for example, demonstrating that mental health is not only a mental issue but intimately tied up with the development of social ties over time and situated within specific public spaces and residential environments. Secondly, by trying to understand the qualities of ‘the urban’ through the lived experiences of people with mental distress in their human and non-human environments, an understanding of what more inclusive urban spaces could look like can be developed. Finally, urban planning and health care practices can be analysed regarding their active engagement with these aspects and their embeddedness within economic, legal and political contexts. Vice versa, active engagement with the knowledge production of and interdisciplinary cooperation with epidemiologists, neuroscientists, human geographers, urban planners and public health scholars will offer the potential to broaden the relational understanding of mental health by taking materiality more systematically into account in social scientific knowledge production. This PhD project will be a humble attempt to bring ethnographic research to bear onto this pressing set of issues.

Patrick Bieler
Contact: patrick.bieler@hu-berlin.de



Patrick Bieler

is PhD candidate at the Institute of European Ethnology of Humboldt-Universität zu Berlin. He is a member of the Laboratory: Social Anthropology of Science & Technology. His research interests comprise (Social Anthropological) Science and Technology Studies, Medical Anthropology, Urban Anthropology and Human-Environment Relations.

Further reading

Fitzgerald, Des, Nikolas Rose, and Ilina Singh. 2016. "Revitalizing sociology: urban life and mental illness between history and the present". *The British Journal of Sociology* 67 (1) 138-160. doi: 10.1111/1468-4446.12188.

Vom Mars für die Erde lernen

Zur Debatte:

- ▶ Extraterrestrische Geomorphologie - kein Widerspruch
- ▶ Geographen unterstützen die Suche nach Leben auf dem Mars

Wie stabil ist die Umwelt eines Planeten?

Der Mars ist der erdähnlichste Planet des Sonnensystems und zeigt Spuren einer warmen und feuchten Vergangenheit, ist heute aber kalt und lebensfeindlich. Für Geowissenschaftlerinnen stellt sich in erster Linie die Frage, warum die Umwelt eines Planeten einen solchen grundlegenden Wandel erfahren kann. Eine Antwort auf diese Frage hilft auch zu verstehen, wieviel Stress der Mensch dem Klima der Erde zufügen kann, ohne einen katastrophalen planetaren Umweltwandel auszulösen.

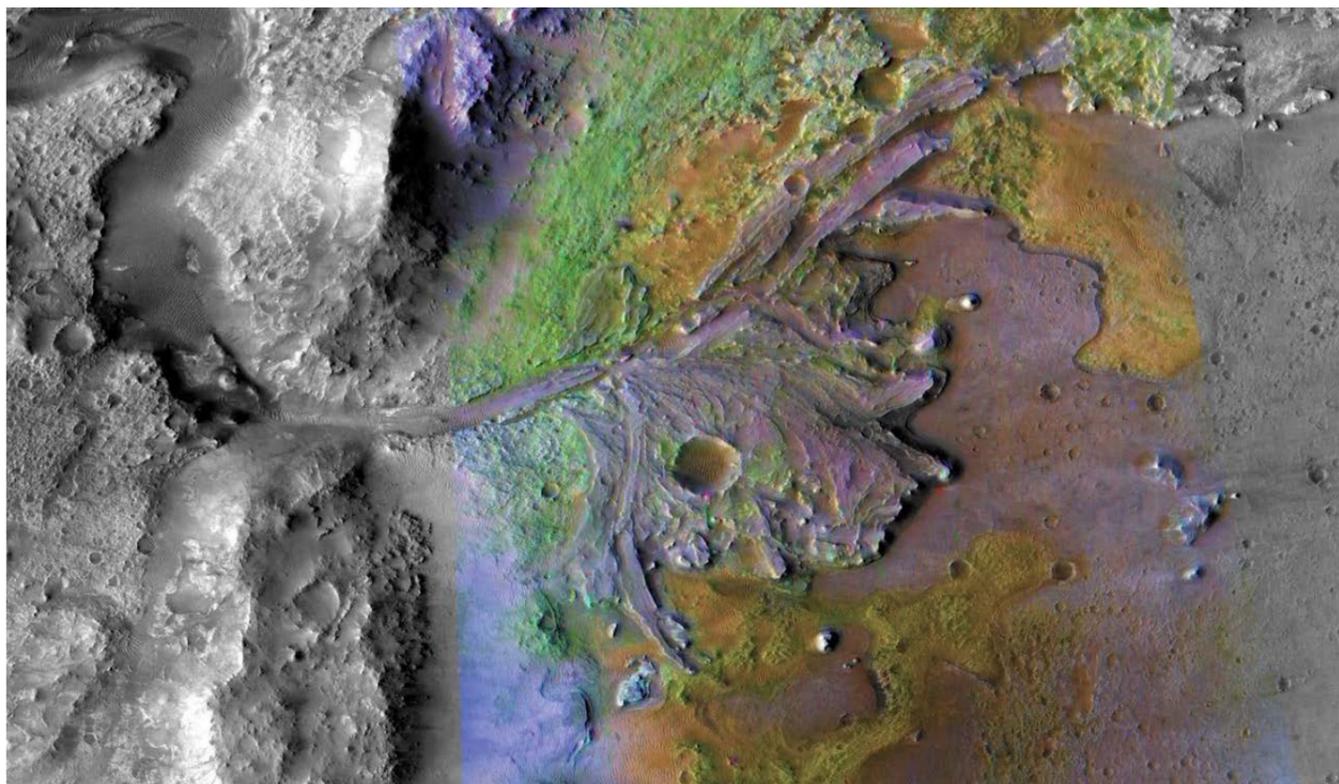
Entstehung von Leben

In unserem Sonnensystem waren vor vier Milliarden Jahren neben der Erde die Bedingungen für die Entstehung von Leben auf dem Mars am besten. Heute ist unser Nachbarplanet kalt und trocken, extrem-

phile Organismen könnten aber dennoch zumindest überleben. Ebenso könnten Spuren von Leben in der Vergangenheit erhalten geblieben sein. Dies macht unseren Nachbarplaneten zu einem idealen Studienobjekt für die Biologie und die vergleichende Planetenkunde, hier speziell die Frage, wie Leben die Stabilität von Klima beeinflussen kann.

Planetare Geomorphologie

Geomorphologen sind seit Beginn des Raumfahrtzeitalters an der Erforschung des Mars beteiligt. Sie befassen sich besonders mit den Unterschieden zwischen Erde und Mars und deren Folgen für Umwelt- und Landschaftsentwicklung. Die Identifikation von Landformen, die Habitat und Archiv für Leben und dessen Spuren sein könnten ist ein weiterer wichtiger Beitrag der Geomorphologie zur aktuellen Erforschung unseres Nachbarplaneten. Neben dem Klima ist die Schwerkraft ein wesentlicher Unterschied zwischen Erde und Mars, mit potentiell wesentlichen Folgen für Formen und Prozesse. Die Bedeutung dieses Unterschieds ist umso wesentlicher da die meisten Modelle zu Mobilisierung, Transport und Ablagerung von Sediment empirischer Natur sind und selbst auf der Erde eine Kalibrierung benötigen.



Der Rand des Jezero Crater, ein möglicher Landeplatz für einen zukünftigen Mars Rover. Deutlich sind die fluviale Formung und Sedimente zu erkennen, die Farben deuten das Vorkommen von Tonmineralen und somit Wasser an. Die Sedimente können damit zugleich Habitat und Archiv für Umwelt und Spuren von Leben sein. Quelle : nasa.gov



Sedimentation in einer Setzsäule: eine Wolke aus Sedimentpartikeln wandert durch eine Setzsäule. Die Bewegung wird dabei von vier in den Ringen installierten Photometern festgehalten. Das Gerät wurde an der Uni Basel entwickelt. Ausgangspunkt war die Notwendigkeit in 20 Sekunden während eines Parabellflugs eine Messung durchzuführen. Ein Nebeneffekt: das Gerät verkürzt nun auch die Messdauer von ca. einer Stunde auf eine Minute auf der Erde.

Sedimentation auf dem Mars

Die Forschungsgruppe von Nikolaus Kuhn an der Uni Basel hat Instrumente zur Sedimentation auf dem Mars entwickelt. Dies sind zum einen künstliche Sedimente, die eine geringere Dichte als die typischen Basaltgesteine auf dem Mars besitzen und so den Effekt der um zwei Drittel geringeren Gravitation auf dem Mars kompensieren. Ausserdem wurden die MarsSedEx Versuchsreihe zur Sedimentation auf dem Mars entwickelt, die Messungen mit echtem Sediment unter verringerter Schwerkraft ermöglicht. Die Ergebnisse zeigen, dass die Sortierung von Sediment auf dem Mars möglicherweise weniger ausgeprägt ist, was den Vergleich mit analogen Landformen und deren Gesteinen auf der Erde erschwert.

Nikolaus J. Kuhn
contact: nikolaus.kuhn@unibas.ch

Das MarsSedEx Programm

Verringerte Schwerkraft lässt sich an Bord von Spezialflugzeugen während einer Parabel simulieren, so kann die effektive Schwerkraft auf das Niveau auf dem Mars für etwa 30 Sekunden reduziert werden. Während bisher fünf Parabellflügen in den USA und während der Swiss Parabolic Flights wurde im Rahmen der Mars Sedimentation Experiments (MarsSedEx) das Verhalten von Sediment in Wasser, aber auch Staub, unter verringerter Schwerkraft von der Forschungsgruppe Physiogeographie und Umweltwandel der Uni Basel untersucht.



Das MarsSedEx-STP Instrument (und Nikolaus Kuhn) an Bord des Airbus A 310 Zero G während des Second Swiss Parabolic Flights am 22.10.2016.

Die Vergleichende Planetenforschung ist ein interdisziplinäres Arbeitsgebiet an der Schnittstelle von Astronomie, Geowissenschaften und Biologie.

Die befasst sich mit den Fragen:

1. Wo kommen wir her?
2. Wo gehen wir hin?
3. Wie ist Leben entstanden?

Wassernutzung im Wandel

Neues Modul von WASSERverstehen

Zur Debatte:

- Wie fördert das Lernmedium WASSERverstehen das eigenständige Denken und die Transferleistung der Lernenden?
- Geht der Schweiz ohne Gletscher das Wasser aus? – nachhaltige Szenarien zur Wasserbewirtschaftung mit dem neuen Modul von WASSERverstehen entwickeln.
- Unterstützt ein optimierter Verbund von Print- und E-Book einen kompetenzorientierten Unterricht?

Das Lernmedium WASSERverstehen will mit dem Lernansatz AEL (Abb. 1) zu einem Unterrichtskonzept anregen, das eigenständiges analytisches Denken fördert, Vorwissen und Erfahrungen der Lernenden einbezieht und so ihre Transferleistung verbessert. Der AEL eignet sich allgemein für geografische Fragestellungen zu komplexen Sachverhalten, wo eindeutige Lösungen mit «richtig» und «falsch» nicht zielführend sind und aus unterschiedlichen Perspektiven das dynamische Verhältnis von Umwelt und Mensch, Gesellschaft und Raum, Kultur und Natur erkannt und verstanden werden muss.

Gibt es in der Schweiz am Ende dieses Jahrhunderts auch ohne Gletscher noch genügend Wasser für Trinkwasserversorgung, Wasserkraft, Bewässerung, Beschneigung und andere Nutzungen? Wie muss sich eine nachhaltige Wasserbewirtschaftung an das verändernde Wasserdargebot anpassen? Im Geografieunterricht der Sekundarstufe II stehen häufig solche komplexe und zukunftsorientierte Fragestellungen im Zentrum. Der Unterricht ist damit gefordert, Kenntnisse so zu vermitteln, dass diese von den Lernenden auf neue Aufgaben und Situationen übertragen und angewendet werden können. Welcher Unterricht kann aber die dazu verlangte Transferleistung bei den Lernenden fördern?

Gibt es in der Schweiz am Ende dieses Jahrhunderts auch ohne Gletscher noch genügend Wasser für Wasserkraft, Bewässerung, Beschneigung, Trinkwasserversorgung und andere Nutzungen?

Im Rahmen seiner Dissertation hat der Autor mit dem analytisch-erkenntnisorientierten Lernansatz AEL (Probst 2013) ein allgemein und flexibel einsetzbares Konzept entwickelt, das im Unterricht die Lernenden

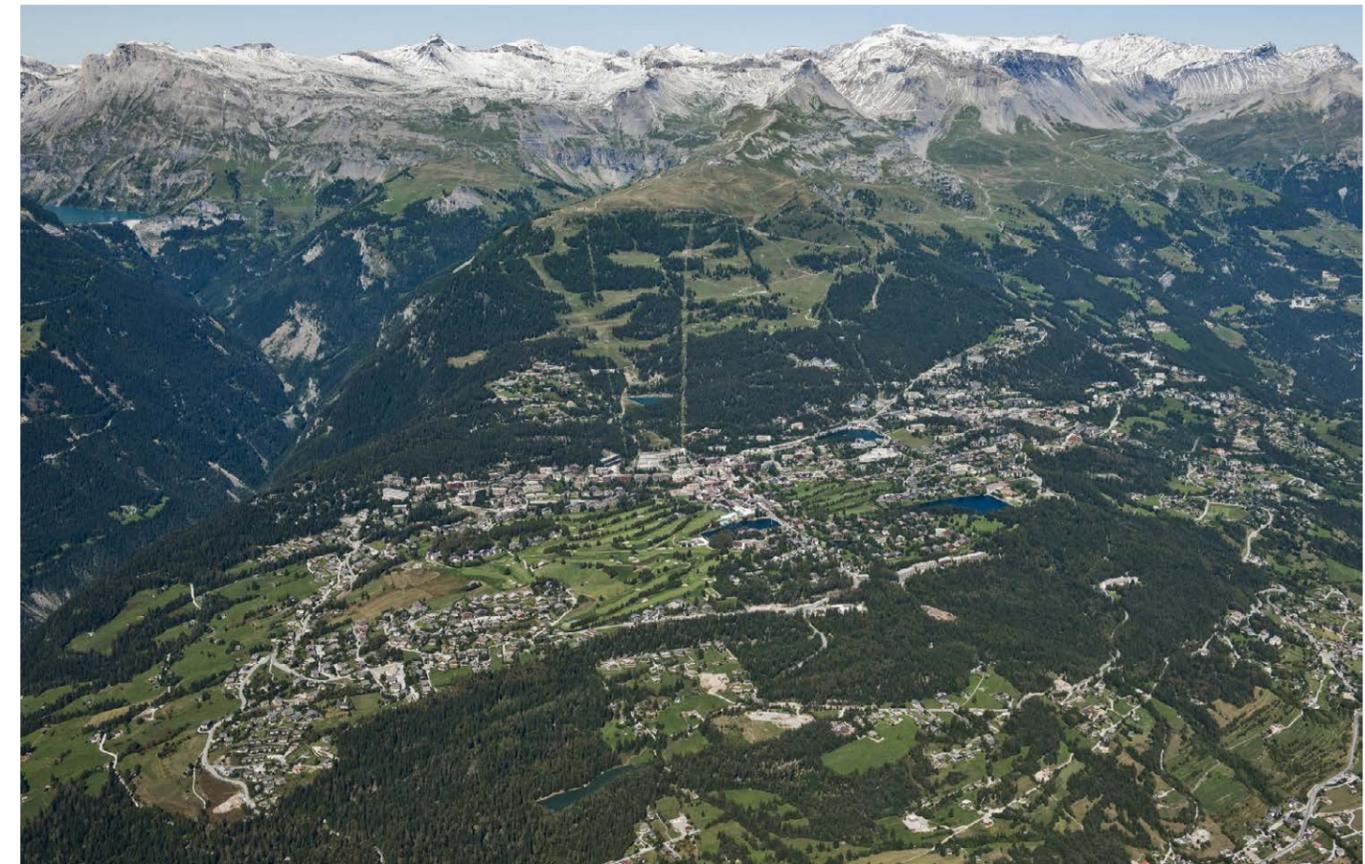


Abb. 2: Für die Sicherstellung der Wasserversorgung bis zum Ende dieses Jahrhunderts müssen die Gemeinden von Crans-Montana-Sierre das vollständige Abschmelzen des Gletschers Plaine Morte und die sozioökonomischen Veränderungen miteinbeziehen. © VBS

befähigen soll, das Gelernte an neuen Aufgaben anzuwenden und weiterzuentwickeln. Der AEL gliedert den Lernprozess in die drei Phasen Fokus, Wissen und Transfer (Abb. 1). Das Lernmedium WASSERverstehen setzt den AEL explizit um, so auch das neue Modul «Wallis – Wassernutzung im Wandel» (Veröffentlichung im Sommer 2017). Es besteht aus den Themen «Wasserdargebot», «Nutzung des Wassers», «Wasserverteilung» und «Wasserbewirtschaftung bis 2100» und befasst sich eingehend und exemplarisch mit der Situation in der Region Crans-Montana-Sierre (Abb. 2). Jedes der vier Themen wird von einer zentralen Frage geleitet und ist nach dem AEL in drei Phasen gegliedert.

In der **Phase Fokus** (von lateinisch focus «Herd», «Feuerstelle») führt die Lehrperson mit den Medien aus dem E-Book zur leitenden Problemstellung hin und zeigt die gesellschaftliche und fachliche Relevanz des Themenbereichs auf, beispielsweise die Bedeutung der Gletscher für die Wasserversorgung in der Schweiz. Bei der anschließenden Plenumsdiskussion zur Leitfrage (vgl. eingangs gestellte Fragen) kommt der Lehrperson eine zentrale Rolle zu. Sie leitet das Unterrichtsgespräch, zeigt die Relevanz der Fragestellung auf, protokolliert an Wandtafel oder Flipchart die Hypothesen der Lernenden ohne zu beurteilen, regt eine sachgerechte Diskussion an und integriert gezielt Grafiken, Fotos, Filme und andere Medien aus dem E-Book. Zudem fordert Sie zu genauer Beobachtung des Sachverhalts auf, gibt Zeit zum Überlegen, geht auf Anregungen und Ideen ein, fasst Gedankengänge zusammen, aktiviert

und integriert gezielt Alltagswissen und Vorkenntnisse, zeigt andere Denkmuster auf, weist auf Widersprüche hin und regt zu Perspektivenwechseln an. Dieses Vorgehen gewährleistet, dass die Lernenden von Beginn weg die Relevanz des Themas erkennen, realitätsnahe Anknüpfungspunkte zum Vorwissen und zu späteren Anwendungsbereichen entwickeln sowie eigenständig auf den Inhalt fokussiert denken. Die Lehrperson soll hier nicht deskriptiv lehren, sondern den Lernprozess leiten, die Selbständigkeit nicht behindern, sondern fördern. Insgesamt wird eine wissenschaftliche Vorgehensweise angewendet und eingeübt, die als überfachliche Kompetenz zur Erlangung der Hochschulreife und Studierfähigkeit immer wieder gefordert wird (EDK, 1995; HSGYM, 2008).

«Der Unterricht ist gefordert, Kenntnisse so zu vermitteln, dass diese von den Lernenden auf neue Aufgaben und Situationen übertragen und angewendet werden können.»

Dabei ergibt sich die Möglichkeit, dass «neue» Ideen und Ansichten von den Jugendlichen geschaffen und ►

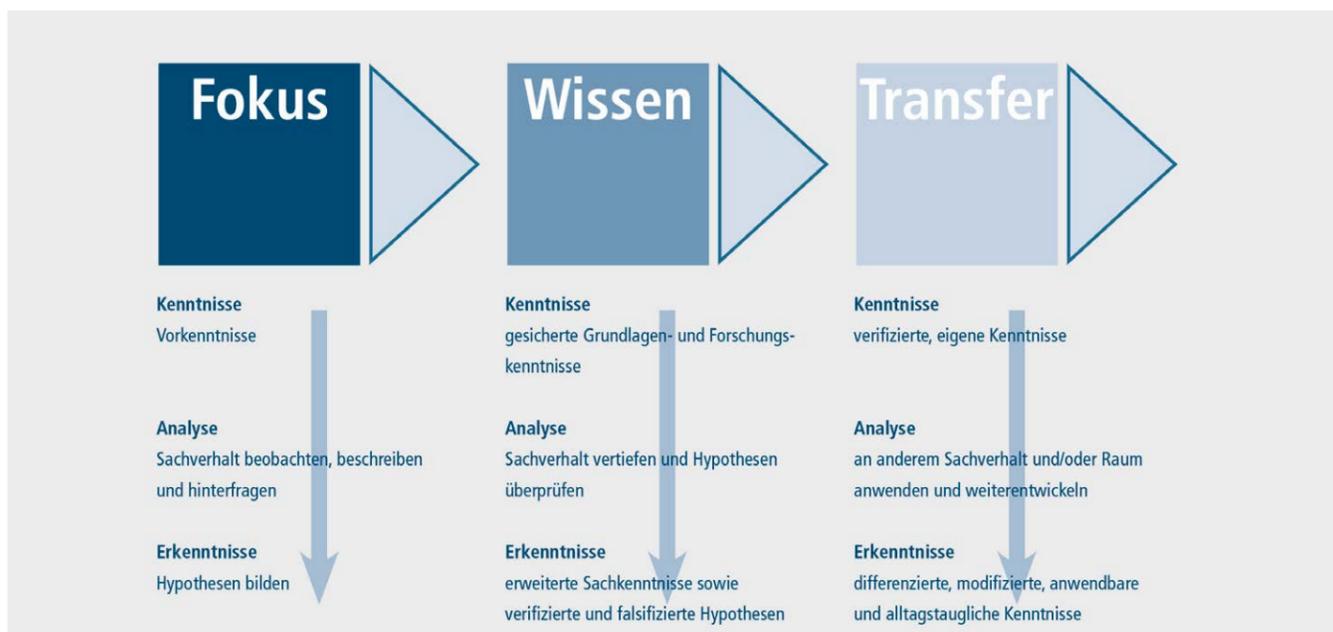


Abb. 1: Analytisch-erkenntnisorientierter Lernansatz AEL (Probst, 2013)

im Unterricht einbezogen werden oder sie zumindest die Vorgehensweise, die zu «neuem» Wissen führen, erfahren und üben können (Probst 2015).

In der **Phase Wissen** vergleichen die Lernenden die für alle einsehbaren Hypothesen an Flipchart oder Wandtafel mit dem aktuellen Forschungswissen der Hydrologie, welches in Print- und E-Book in Form von einem Fachtext ergänzt mit verschiedenen Medien vorliegt. Die Schülerinnen und Schüler werden damit in die Lage von Forschenden versetzt, die ihre Überlegungen überprüfen (verifizieren und falsifizieren). Die Vermittlung von Wissen wird dadurch zu einer zielorientierten Analyse bezüglich der Problemstellung, der eigenen Hypothesen und des eigenen Vorwissens. Damit unterscheidet sich die Vermittlungsform der Inhalte deutlich von «klassischen» Vorgehensweisen, die zuerst Wissen vermitteln und dann zu Übungs- und Anwendungsaufgaben übergehen. Indem die Lehrperson im abschließenden Plenumsgespräch explizit die Hypothesen dem gesicherten Forschungswissen gegenüberstellt, können die Lernenden ihre Kenntnisse modifizieren, bereichern und differenzieren. Mit diesem direkten Vergleich von vorunterrichtlichen Vorstellungen mit aktuellem Grundlagenwissen werden Veränderungen von Alltagsvorstellungen (Conceptual Change) zur Hydrologie bei den Lernenden ermöglicht.

Bis zur **Phase Transfer** (lat. transference «hinübertragen») haben die Lernenden durch den vorangegangenen, erkenntnisorientierten und analytischen Lernprozess die Fähigkeit erworben zum Themenbereich eigenständig zu denken. Nun können sie ihre gewon-

nenen Kenntnisse an neuen Aufgaben, in anderen Situationen und Lebensräumen anwenden und weiterentwickeln, beispielsweise die Nutzung von Stauseen als Mehrzweckspeicher in der Schweiz nach den Kriterien der Nachhaltigkeit beurteilen (Abb. 3). Dadurch wird die Relevanz der Inhalte für die Lernenden von neuem offenkundig – ihre erworbenen Kenntnisse sind bei anderen Sachverhalten anwendbar und helfen ihnen beim Weltverstehen. In der Phase des Transfers kann die Lehrperson je nach Schwierigkeitsgrad der gestellten Aufgaben die Schülerinnen und Schüler selbstständig analysieren lassen oder eine ähnliche Rolle wie im Fokus einnehmen, unterstützt von den Medien im E-Book.

«Das Lernmedium WASSERverstehen will mit dem Lernansatz AEL zu einem Unterrichtskonzept anregen, das eigenständig analytisches Denken fördert, Vorwissen und Erfahrungen der Lernenden einbezieht und so ihre Transferleistung verbessert.»

Ausgehend von Kenntnissen werden in jeder Lernphase durch analytische Denkprozesse eigene Erkenntnisse entwickelt (Abb. 1). Das Lernmedium WASSERverstehen will mit dem Lernansatz AEL zu einem Unterrichtskonzept anregen, das in jeder Phase eigenständig analytisches Denken fördert, Vorwissen und Erfahrungen der Lernenden einbezieht und dadurch ihre Transferleistung verbessert. Das Lernmedium bestehend aus Print- und E-Book ist über die Website vom Hydrologischen Atlas der Schweiz (www.wasser-verstehen.ch) oder www.cours-d-eau.ch) frei verfügbar.

Matthias Probst

Literatur

HSGYM – Arbeitsgruppe Hochschule und Gymnasium (2008): Hochschulreife und Studierfähigkeit. Zürcher Analysen und Empfehlungen zur Schnittstelle. Zürich.

EDK – Schweizerische Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren (1995). Reglement über die Anerkennung von gymnasialen Maturitätsausweisen (Maturitäts-Anerkennungsreglement, MAR). Bern: EDK.

Klauer, K.J. (2011). Transfer des Lernens. Warum wir oft mehr lernen als gelehrt wird. Stuttgart: Kohlhammer.

Probst, M. (2013). Risiken aus Naturgefahren im Alpenraum analysieren – Von Kenntnissen zu Erkenntnissen im Raum. Geographie und Schule, 204, 17-28. Köln: Aulis Verlag Deubner.

Probst, M. (2015). WASSERverstehen. Modul «Hydrologische Extremereignisse». Hydrologischer Atlas der Schweiz. Bern: hep-Verlag.

Reinfried, S.; Aeschbacher, U.; Kienzler, P.M. & Tempelmann, S. (2013). Mit einer didaktisch rekonstruierten Lernumgebung Lernerfolg erzielen – das Beispiel Wasserquellen und Gebirgshydrologie. Zeitschrift für Didaktik und Naturwissenschaften, 19, 261-288.

Reinfried, S. & Tempelmann, S. (2014). Wie Vorwissen das Lernen beeinflusst – Eine Lernprozessstudie zur Wissenskonstruktion des Treibhauseffekt-Konzepts. Zeitschrift für Geographiedidaktik, 1, 31-56.

Schmid, C. (2006). Lernen und Transfer: Kritik der didaktischen Steuerung. Bern: hep-Verlag.



Abb. 3: Der Speichersee Lac de Tseuzier könnte in Zukunft fehlende Gletscher kompensieren. (Foto: Tom Reist)



Herausgeber:
Hydrologischer Atlas der Schweiz
Projektleitung:
Rolf Weingartner,
Felix Hauser (Geographisches Institut
der Universität Bern)
Autor:
Matthias Probst

WASSERverstehen

Wallis – Wassernutzung im Wandel

Lernmedium zur Hydrologie für die Sekundarstufe II

Das zweite Modul «Wallis – Wassernutzung im Wandel» des Lernmediums WASSERverstehen wird im Sommer 2017 veröffentlicht. Es besteht aus den in sich geschlossenen Themen «Wasserdargebot», «Nutzung des Wassers», «Wasserverteilung» und «Wasserbewirtschaftung bis 2100». Die gedruckten und elektronischen Materialien ergänzen sich und unterstützen im Verbund eine flexible Umsetzung im Unterricht.

Das Lernmedium «WASSERverstehen», bzw. «cours d'EAU» vermittelt wichtige hydrologische Inhalte für den Geografieunterricht der Sekundarstufe II in Deutsch und Französisch. Die flexibel einsetzbaren Themenblätter und das dazugehörige E-Book unterstützen eine vertiefte und analytische Auseinandersetzung mit aktuellen Fragestellungen der Hydrologie.

1. Auflage 2017
4 Themenblätter
in Mappe, A4
CHF 18.-
www.wasser-verstehen.ch

1er édition 2015
4 fiches thématiques
Format 21 x 29,7 cm
CHF 18.-
www.cours-d-eau.ch

La transmission en jeu

Située à la croisée de l'anthropologie des savoirs et des techniques et de l'ethnologie des patrimonialisations, cet ouvrage est le fruit d'un travail d'immersion de quatre années dans le monde de l'horlogerie suisse. Différentes enquêtes de terrain, focalisées sur les formes incorporées de connaissance, ont permis d'explorer les manières dont la profession d'horloger était exercée, apprise et vécue au sein de différents groupes et organisations de la branche. Parallèlement, le patrimoine et la transmission du savoir-faire apparaissent comme des motifs récurrents dans les discours et les activités promotionnels de multiples collectifs. Malgré l'omniprésence de ces formes de valorisation, nombreux sont toutefois les horlogers qui s'inquiètent pour la passation de leur métier dont ils craignent la perte inéluctable. Les rapports qu'entretiennent aujourd'hui les actes de transmettre et de patrimonialiser font problème pour un grand nombre d'acteurs du secteur. Posant un regard sur l'actualité et l'histoire récente de cette industrie, cet ouvrage est une invitation à comprendre ce qui a progressivement façonné un tel état de fait.

Hervé Munz,

Postdoctorant en anthropologie,
Coordinateur scientifique au département de géographie de l'Université de Genève,
Directeur de la collection « Ethnographies » aux Editions Alphil.

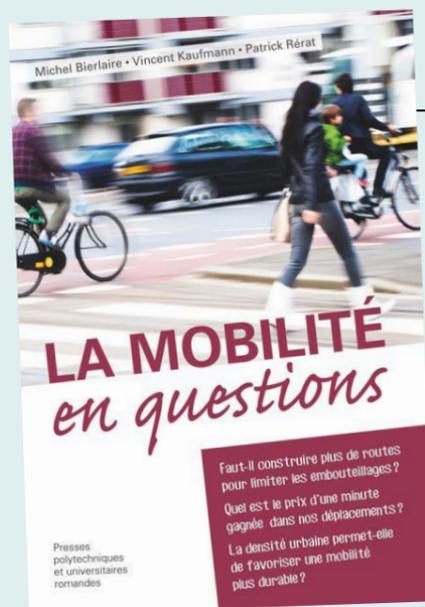
404 Pages

[Lien du livre](#)



La mobilité en questions

La mobilité est omniprésente dans nos vies quotidiennes. Son ampleur et sa croissance posent de nombreuses questions, tant politiques et sociétales que scientifiques, quant à sa gestion et sa régulation. Phénomène complexe, la mobilité requiert une analyse interdisciplinaire pour en saisir les différentes dimensions. C'est ce à quoi s'attache cet ouvrage, en ouvrant un dialogue entre sciences de l'ingénieur et sciences sociales. Sur la base de nombreuses recherches récentes, il discute de manière critique dix grandes questions fondamentales relatives à la mobilité. Il montre les points qui font consensus, identifie ceux pour lesquels une controverse scientifique existe, et prend à contrepied certaines idées dominantes. Par sa démarche originale, ce livre s'adresse principalement aux étudiants en sciences de l'ingénieur et en sciences sociales désireux de se familiariser avec les enjeux actuels de la mobilité, mais il se destine également à tous ceux curieux et désireux de mieux comprendre les multiples facettes de la mobilité.



Michel Bierlaire Vincent Kaufmann Patrick Rérat

P. (Eds). 2017
Presses polytechniques et universitaires romandes

209 pages

www.ppur.org

Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes.

L'ouvrage présenté propose une histoire des humanités environnementales au prisme des disciplines (anthropologie, histoire, philosophie, géographie, sociologie, études littéraires, sciences politiques, économie, droit). Il retrace l'émergence intellectuelle et institutionnelle de ces domaines d'étude. En prêtant attention à la pluralité des débats et des controverses passées, ce livre décrypte un paysage singulier de la recherche internationale contemporaine : celui des sciences humaines et sociales aux prises avec l'environnement.

Cet ouvrage sera présenté le mercredi 26 avril 2017 de 13h45 à 16h30 dans le cadre d'une demi-journée de recherche à l'Université de Lausanne (salle 2130 du bâtiment Géopolis).

Plus d'informations sur cet ouvrage et cette demi-journée de présentation [ici](#).



Simon Batterbury Université de Lancaster

Valérie Boisvert
IGD, UNIL

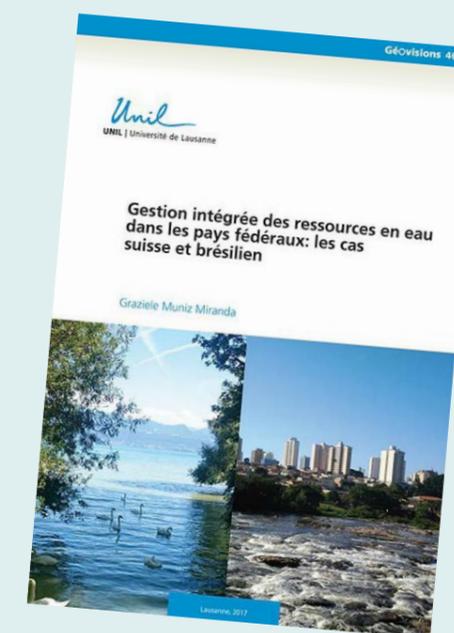
Elise Demeulenaere
CNRS, Paris

Christian Kull
IGD, UNIL

Gestion intégrée des ressources en eau dans les pays fédéraux : les cas suisse et brésilien.

La gestion intégrée des ressources en eau (GIRE) est un processus qui vise à prendre en compte les différents usages de l'eau impactant un territoire (normalement le bassin versant) et les différents niveaux institutionnels (local, régional et national). À l'heure actuelle, le concept est amplement diffusé par diverses institutions internationales et souvent présent dans les politiques gouvernementales.

Cette thèse vise deux objectifs principaux. Le premier est de comprendre si les systèmes fédéraux ont tendance à freiner ou, au contraire, à faciliter la mise en œuvre de la GIRE. Le deuxième est l'élaboration et l'application d'indicateurs permettant de mesurer le niveau d'intégration de la gestion de l'eau au niveau local et régional.



Grazielle Muniz Miranda

Thèse parue en 2017 dans le numéro 46 de la série Géovisions de l'IGD

309 pages
format B5

ISBN 13 : 978-2-940368-23-5

Swiss Mobility Conference

29 and 30 June 2017, Lausanne

The Swiss Mobility Conference (SMC) is the result of a collaboration between the chairs of urban sociology (EPFL) and geography of mobilities (UNIL). The objective of SMC is to provide a place for discussion and debate for researchers in humanities and social sciences working on various forms of mobility.

Presentations will address the mobilities in their diversity (housing choices, modal practices, multi-local dwelling, tourism, etc.). They can register in the following research areas:

- theoretical debates (and in particular the contributions of social theories to the study of mobilities)
- methodological innovations (using mobile methods)
- public policy and decision making in mobility
- regulation of mobility and its tools
- the actors and their logics of action
- the norms and values underlying mobility and social inequality
- temporality and spatiality of mobility
- mobility prospective

Organizers

- Laboratoire de sociologie urbaine, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
- Institut de géographie et durabilité, Université de Lausanne

Registration

Please click [here](#) to register before 16th of June 2017. Registration fee is CHF 80, which includes meals, coffee breaks, and documentation.

Contact

For any question, please contact mobility.conference@unil.ch



LASUR
Laboratoire de sociologie urbaine

swiss mobility
conference



| le savoir vivant |

Faculté des géosciences et de l'environnement

L'art et la ville

14^e rencontre franco-suisse des urbanistes

Les artistes et, d'une façon générale les créateurs, par le rôle qu'ils y jouent et par leurs productions, modifient le regard porté sur la ville autant que sur la fabrique de l'urbain. Par leur écoute du lieu et leur investissement artistique, ils contribuent à l'évolution des modes de vie en proposant de nouveaux usages de l'espace qui affectent la sociabilité, les services, les façons d'habiter, de se déplacer et de se divertir. Un certain nombre de questions restent ouvertes sur le rôle alternatif et l'influence de ces acteurs. Quelles formes d'habiter, nouveaux usages et qualités esthétiques produisent-ils ? Dans quels lieux ? Sous quelles formes ? De quelle manière influencent-ils la fabrique de la ville et du territoire ? De quelle manière contribuent-ils à façonner une économie créative ?

Cette 14^e rencontre Franco-Suisse des Urbanistes, placée sous le thème de l'art et de la ville, réunira des urbanistes, des artistes, des concepteurs architectes/paysagistes/urbanistes, des scénographes et des sociologues. A cette occasion, nous recevrons Ariella Masbounji, Grand prix de l'urbanisme 2016 en qualité de grand témoin.

06 juillet 2017 Amphimax
salle 415

Entrée libre mais soumise à inscription
auprès de christelle.monnet@unil.ch, www.unil.ch/gd

Urbanistes des territoires : blensel@yahoo.fr
Fédération Suisse des Urbanistes : gregor.nemitz01@gmail.com
Université de Lausanne : muriel.delabarre@unil.ch

FSU
Unil
UNIL | Université de Lausanne
Institut de géographie et durabilité

Vendredi 7 juillet 2017
UNIL / Sorge - Amphimax 410

| le savoir vivant |

Institut de géographie et durabilité

TRAJECTOIRE(S) : regards sur la ville et les territoires.

colloque en l'honneur du professeur ANTONIO DA CUNHA

www.unil.ch/gd

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Faculté des géosciences et de l'environnement

Impressum

Editeur / Herausgeber

Association Suisse de Géographie (ASG)
Verband Geographie Schweiz (ASG)
Associazione Svizzera di Geografia (ASG)

Avec le soutien financier de / Mit finanzieller Unterstützung von

sc | nat

Swiss Academy of Sciences
Akademie der Naturwissenschaften
Accademia di scienze naturali
Académie des sciences naturelles

Rédaction / Redaktion

Isabelle Schoepfer
Francisco Klausner
Université de Neuchâtel

Editeur invité « focus » / Gastherausgeber «Fokus»

Zoé Codeluppi

Mise en page / Layout

Nadia de Donno
Isabelle Schoepfer

Contributions / Beiträge

Les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles.
Die Autoren sind für den Inhalt ihrer Beiträge verantwortlich.

Diffusion / Versand

1500 Ex. (5 éditions par année / 5 Ausgaben pro Jahr)

Images de couverture / Titelbilder

© www.pexels.com

Prochains délais rédactionnels / Nächste Redaktionsschlüsse

GeoAgenda 2017/3: 01.06.2017
GeoAgenda 2017/4: 01.09.2017

Adresse de Rédaction / Redaktionsadresse

Secrétariat Général de l'ASG
Institut de géographie
Université de Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz 1
2000 Neuchâtel
Tel. 032 718 18 37
isabelle.schoepfer@unine.ch
www.swissgeography.ch
www.sciencesnaturelles.ch

Abonnement / Abonnement

[Formulaire d'inscription](#)

ou mail to: isabelle.schoepfer@unine.ch

Prix des annonces / Inseratenpreise

Page entière / Ganze Seite	CHF 300
½ page / ½ Seite	CHF 160
¼ page / ¼ Seite	CHF 85

Agenda

<p>26.04.2017 13h45 – 16h30</p>	<p>Demi-journée de recherche autour de l'ouvrage « Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes. » de Simon Batterbury et all. (2017 Université de Lausanne (salle 2130 du bâtiment Géopolis) www.unil.ch</p>
<p>27.04.2017 13h30 – 15h00</p>	<p>Political ecology, geography and learning from marginal place. Conférence de Simon Batterbury (Séminaire de recherche de l'IGD) Université de Lausanne (salle 2121 du bâtiment Géopolis) www.unil.ch</p>
<p>02.05.2017 16h00</p>	<p>Brexit Futures and Neoliberal Structures of Feeling. Lecture Prof. Ben Anderson Universität Zürich, Irchel (Raum Y 25 H 79) www.agenda.uzh.ch</p>
<p>03.05.2017 15h00 – 17h00</p>	<p>Tourisme et urbanité. Ce que les touristes font à l'espace public. Conférence de Vincent Coëffé, Séminaire « Penser (avec et par) le tourisme » Université de Lausanne (salle 3799 du bâtiment Géopolis) www.unil.ch</p>
<p>09.05.2017 16h15</p>	<p>Visual Complexity: Perception and Metrics. Lecture Dr. Helen Purchase Universität Zürich, Irchel (Raum Y 25 H 92) www.agenda.uzh.ch</p>
<p>19.05.2017</p>	<p>Journées de printemps de la SSH : Eaux souterraines & Société Kornhausforum, Berne www.sciencesnaturelles.ch</p>
<p>23.05.2017 16h15</p>	<p>Visual Search and Gaze Behaviour during Active Locomotion in Complex Virtual Environments. Lecture Prof. Jan Wiene Universität Zürich, Irchel (Raum Y 25 H 92) www.agenda.uzh.ch</p>
<p>21.06.2017</p>	<p>Que reste-t-il de nos stations de montagne ? Séminaire de recherche, organisé par l'Institut de géographie et durabilité (IGD), l'Institut des sciences du sport de l'UNIL (ISSUL), et l'équipe SYSTER de l'Unité de Recherche Développement des Territoires Montagnards d'Irstea Grenoble Sion www.sem-station.sciencesconf.org</p>
<p>29. – 30.06.2017</p>	<p>Swiss Mobility Conference Lausanne www.unil.ch/igd/mobility-conference</p>
<p>06.07.2017</p>	<p>« L'art et la Ville », 14ème rencontre franco-suisse des Urbanistes Université de Lausanne (Amphimax salle 415) lien vers le site</p>
<p>07.07.2017</p>	<p>Colloque en l'honneur du départ à la retraite du Prof. Antonio da Cunha Université de Lausanne</p>